

éloignoient & leur laissoient le tems d'accoucher dans un autre Pays; d'où l'Auteur crut pouvoir conclure, que ces inhumanités touchoient à leur fin.

Le Bois, qui sert de résidence au Démon d'Arobo, est si sacré pour les Habitans, qu'ils ne permettent pas aux Nègres mêmes des autres Cantons ni à leurs femmes d'y mettre le pied. S'il arrive (z) qu'un Étranger s'engage dans quelque sentier qui conduise à ce Bois, ils le forcent de retourner sur ses traces jusqu'au grand chemin dont il s'est détourné, sans souffrir qu'il prenne une autre voie pour racourcir sa marche. Ils sont persuadés, que si cet usage & celui du sacrifice étoient violés, leur pays seroit (a) ravagé par une peste cruelle ou par quelqu'autre accident. l'Auteur, pour leur faire ouvrir les yeux sur une si folle prévention, alloit souvent à la chasse dans leur bois & (b) passoit indifféremment d'un sentier à l'autre. Sa hardiesse paroïsoit leur causer beaucoup d'étonnement, & leur surprise étoit encore plus grande de la voir impunie. Mais leurs Prêtres ne manquoient pas d'excuser le Démon, en les assurant qu'il s'embarrassoit peu de la conduite des Blancs; au lieu que si les Nègres ôsoient suivre cet exemple, ils ressentiroient bien-tôt les effets de sa vengeance (c).

Les Habitans du Royaume de Bénin sont moins effrayés de la mort, que ceux des autres Pays [de la même Côte.] Ils ne craignent point d'en prononcer le nom, parce qu'ils croyent que la durée de leur vie est réglée par leurs Dieux. Cette persuasion ne les empêche pas d'employer toutes sortes de moyens pour la prolonger. S'ils tombent malades, leur première ressource est dans leurs Prêtres, qui sont aussi leurs Médecins, comme sur la Côte de Guinée. Ils en reçoivent d'abord quelques herbes. Si ce remède est sans force, ils ont recours aux sacrifices (d). La guérison d'un malade met le Prêtre en honneur. Lorsqu'elle paroît trop lente, on appelle un autre Prêtre, [& si la maladie triomphe de tous les soins, on trouve, comme en Europe, des explications qui sont toujours au désavantage du Mort.] Malgré cet excès de confiance pour les Prêtres, la plupart sont fort pauvres. L'Auteur en apporte deux raisons; l'une, que la considération qu'on a pour eux ne dure pas plus que la maladie; l'autre, que [dans l'exercice même de la Religion], chaque Particulier sacrifie ses propres victimes & ne fait jamais passer ses offrandes par leurs mains.

Aussitôt qu'un Malade est expiré (e) on lave soigneusement le corps. Les Habitans de la Ville de Bénin, qui meurent dans quelque autre endroit du Royaume, sont rapportés fidèlement au-lieu de leur naissance. On fait sé-

ROYAUME
DE BÉNIN
Démon d'A-
robo, & Bois
qui lui est con-
sacré.

Remèdes
des Nègres de
Bénin dans
leurs mala-
dies.

Les Habitans
de la Capitale
y sont tou-
jours enter-
rés.

(z) *Angl.* que quelqu'un s'engage dans un sentier qui conduit à ce bois, il est obligé d'aller jusques au bout avant qu'il puisse retourner sur ses pas. R. d. E.

(a) *Angl.* exposé à quelque playe terrible, R. d. E.

(b) Et revenoit à dessein sur ses pas sans être allé jusqu'au bout du sentier. R. d. E.

(c) Nyendaël, pag. 444.

(d) *Angl.* Si le malade se rétablit le Prêtre est fort estimé; s'il ne paroît pas en train

de guérison, on en appelle un autre dont on espère un meilleur succès. Si ces Prêtres Médecins réussissent à guérir leur malade, ils sont fort considérés; mais quand une fois la cure est finie, cette considération cesse, de sorte qu'ici les Prêtres, qui n'ont pas d'autre occupation, sont généralement pauvres. Car chacun offre sans leur secours ses propres sacrifices à ses idoles. R. d. E.

(e) Nyendaël, *ubi sup.* pag. 447. & suiv.